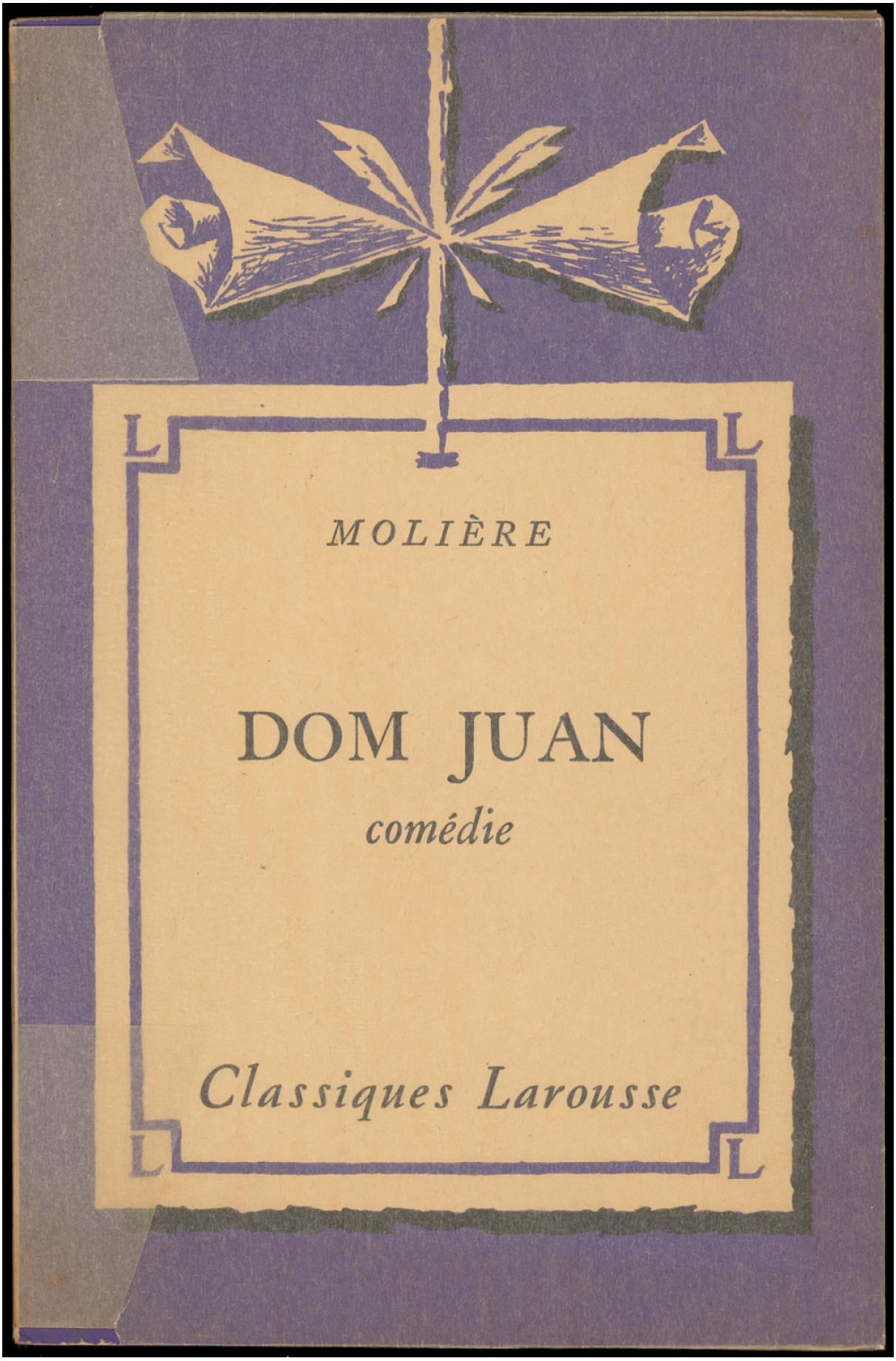
Dom Juan ou Le festin de pierre. Comédie.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2005.06836
Auteur(s) : Molière
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Larousse librairie (13 à 21, rue Montparnasse, et 114, bd Raspail, Paris Paris)
Mention d'édition : 24ème édition
Imprimeur : Larousse
Date de création : 1955
Collection : Classiques Larousse
Inscriptions :
• gravure : Frontispice.
Description : Ouvrage broché, couverture souple. Titre et nom de l'auteur au dos.
Mesures : hauteur : 170 mm ; largeur : 110 mm
Notes : Ouvrage avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives, des jugements, un questionnaire sur la pièce et des sujets de devoirs, par Paul Arbelet, agrégé et docteur ès lettres, pr de première supérieure au lycée Condorcet. Coll. publiée sous la dir. de Félix Guirand. Extrait du cat. de la coll., 2e, 3e et 4e de couv.
Mots-clés : Anthologies et éditions classiques
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 101
ill.
Sommaire : Table des matières.


MOLIÈRE
DOM JUAN
comédie
Classiques Larousse

DOM JUAN
OU LE FESTIN DE PIERRE[1]

ACTE PREMIER[2]

SCÈNE PREMIÈRE. — SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE, *tenant une tabatière*. — Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac[3] : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre[4]. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme[5]. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use[6] avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit[7] et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous[8], et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

1. Cette seconde appellation est par elle-même absurde; elle semble provenir d'un contresens sur le titre des originaux italiens, *Il Convitato di pietra*, *Le Convié de pierre*. Mais Molière crut devoir garder à la pièce le nom sous lequel ses prédécesseurs l'avaient rendue populaire en France; **2.** Le théâtre représente un palais, apparemment un monument public ouvert à tous les promeneurs; **3.** L'usage du tabac était en France vieux de cent ans, mais on en contestait encore l'excellence. Louis XIII en avait interdit la vente; en revanche Colbert allait, neuf ans plus tard, affermer le monopole des tabacs. La question était donc actuelle, ce qui rendait comique l'intervention d'Aristote, symbole peut-être ici de tous les esprits systématiques et arriérés; **4.** Vers blanc, comme on en trouve un certain nombre dans la pièce; **5.** Les phrases qui suivent donnent bien le sens de l'expression : *un homme qui a de la courtoisie et de l'honneur ;* **6.** ... on se conduit...; **7.** Ce masculin est courant au temps de Molière; il se retrouve chez Boileau, M^me^ de Sévigné, Bossuet; **8.** Image militaire : s'est mise à notre recherche.

GUSMAN. — Et la raison encore? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui[1] peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir?

SGANARELLE. — Non pas; mais, à vue de pays[2], je connais à peu près le train des choses; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là[3]. Je pourrais peut-être me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUSMAN. — Quoi? ce départ si peu prévu serait une infidélité de Dom Juan? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire?

SGANARELLE. — Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage...

GUSMAN. — Un homme de sa qualité ferait une action si lâche?

SGANARELLE. — Eh oui, sa qualité! La raison en est belle, et c'est par là qu'il s'empêcherait[4] des choses.

GUSMAN. — Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE. — Eh! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

GUSMAN. — Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point comme[5] après tant d'amour et tant d'impatience témoignée[6], tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports[7] enfin et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un convent[8], pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

1. *Qui* s'emploie couramment alors au neutre, là où nous mettons *ce qui*. Cf. aujourd'hui : *et qui pis est*, etc.; **2**.... d'après l'ensemble de ce que je vois...; **3.** ... tend à cela. Sens courant chez Molière; **4.** ... s'abstiendrait...; **5.** Chez les meilleurs écrivains du XVII^e^ siècle, *comme* s'emploie là où nous mettons *comment ;* **6.** Tour latin : après le témoignage de...; **7.** Le mot est alors à la mode : toute espèce de sentiment vif; **8.** L'orthographe *couvent* ne commence à prévaloir qu'à la fin du XVII^e^ siècle, et, en 1718, l'Académie préfère encore *convent*. Mais on semble avoir prononcé *couvent*.